

ticulums dans lesquels puissent se cacher les calculs. Il n'existe pas de dépression profonde analogue à celle que l'on trouve chez l'homme en arrière du trigone. Par contre, on y remarque souvent une saillie médiane formée par le col de l'utérus, de chaque côté de laquelle existent deux dépressions où peuvent se loger et glisser les calculs. Dans ce cas, pour les saisir plus facilement avec le brise-pierre, il faut coucher la malade sur le côté.

La structure de la vessie de la femme est la même que celle de la vessie de l'homme ; les parois sont composées de trois tuniques : l'une externe, séreuse ; l'autre moyenne, musculuse ; et la troisième interne, muqueuse.

Ces parois sont beaucoup plus rarement altérées, la cystite étant infiniment plus rare chez la femme, ce qui tient à peu près exclusivement à la différence de l'urètre dans les deux sexes. La cystite est parfois primitive chez l'homme, mais elle est beaucoup plus souvent due à la propagation, à l'existence d'une maladie du canal, ou bien à la présence d'une pierre. Or, le rétrécissement de l'urètre, cause si fréquente de cystite, existe à peine chez la femme : l'urétrite est également chez elle moins fréquente et moins grave. Les calculs s'y observent beaucoup plus rarement, ce qui tient, sans doute, à ce qu'ils sont expulsés avant d'avoir acquis un certain volume, grâce à la brièveté, à la rectitude et à la dilatabilité de l'urètre.

COL DE LA VESSIE.

Le *col de la vessie* de la femme diffère essentiellement de celui de l'homme par l'absence de la prostate : aussi, son orifice est-il toujours arrondi, circulaire, et ne présente-t-il pas ces aspects variés que lui donne chez l'homme le développement du lobe moyen de la glande. Chez la femme, pas de luette vésicale, pas de ces valvules qui apportent si souvent des troubles dans la miction, surtout chez le vieillard. Le col de la vessie est la source d'une des principales infirmités qui assiègent l'homme au déclin de sa vie, tandis qu'il apporte rarement une modification dans l'état physiologique de la femme.

Le col ne présente pas exactement avec la symphyse pubienne les rapports que j'ai signalés précédemment chez l'homme. Situé un peu plus bas chez la femme, il ne se trouve plus sur le trajet d'une perpendiculaire à l'axe de la symphyse, mais à 1 centimètre environ au-dessous : une ligne horizontale passant par le centre du col coupe donc le pubis tout près de son bord inférieur. Le col est situé de 25 à 30 millimètres en arrière de la symphyse.

Il résulte de ces dispositions que la face antérieure de la vessie de la femme est beaucoup plus accessible que celle de l'homme par-dessous la symphyse. Ajoutons que le plexus veineux de Santorini, auquel aboutissent en grande partie les veines des organes génitaux externes, est moins développé chez la femme. Lisfranc eut l'idée de pénétrer dans la vessie en suivant cette voie et donna à cette opération le nom de *taille vestibulaire*, l'espace qui sépare la symphyse pubienne de l'urètre portant le nom de *vestibule*. Mais les branches du pubis sont si rapprochées en ce point l'une de l'autre que c'est à peine si l'on y peut faire manœuvrer les instruments ; un calcul d'un certain volume ne pourrait certainement pas s'y engager : aussi, l'idée de Lisfranc est-elle restée à l'état théorique. Il est cependant possible d'utiliser cette disposition anatomique, comme dans le cas suivant :